

SOLIDARITÉ AVEC LES ACTEURS CULTURELS EGYPTIENS !



Occupation du ministère de la culture égyptien

Mohamed Morsi a peu à peu placé ses amis Frères musulmans dans tous les rouages du pays. C'est ainsi qu'Alaa Abdel Aziz, un illustre inconnu, a été nommé début mai à la tête du ministère de la culture, traditionnellement très influent en Égypte, afin d'en éradiquer le courant laïque et islamiser un secteur vital pour diriger les consciences et contrôler à leur guise la culture. Pour les obscurantistes de tout poil, hostiles par principe au mouvement culturel, à la créativité sous toutes ses formes et à la liberté d'expression, plus il y a d'intellectuels et d'artistes qui s'expriment librement, plus leur tâche d'asservissement des esprits sera difficile. A leurs yeux, la destruction de la culture passe donc par l'exclusion des artistes du ministère de la Culture.

La nomination du nouveau ministre avait immédiatement soulevé une vague de contestation dans le milieu culturel. Une contestation qui s'est amplifiée avec la réduction de moitié du budget de la culture, les rumeurs du licenciement de 45 des 170 salariés et le limogeage de plusieurs responsables reconnus du ministère à l'Opéra du Caire, au département des Beaux-Arts, à l'Organisation générale du livre égyptien et aux archives égyptiennes qui abritent la mémoire moderne de l'Égypte. Désormais les archives sont dirigées par un frère musulman qui, à l'image de ce qui s'est passé pour les archives iraniennes après l'arrivée de Khomeiny, n'aura pour but que de détruire la mémoire égyptienne en purgeant tout ce qui est considéré contraire à l'islam. Ajoutons à ce terrible panorama la suppression de la seule école de danse contemporaine du pays (qui était intégrée à l'opéra du Caire) ainsi que la proposition d'un député salafiste de supprimer les ballets en Égypte à cause des costumes très révélateurs du corps !

La mobilisation s'est rapidement amplifiée. Le 28 mai, la troupe de l'Opéra du Caire a décidé de faire grève et de suspendre tous ses spectacles pour dénoncer le limogeage de sa directrice. Le 30, un cortège de 100 à 200 personnes est parti de l'Opéra en scandant "à bas le pouvoir des Frères musulmans" et réclamant la démission du ministre de la Culture. Le 29 mai, le secrétaire général du Conseil suprême de la culture, Saïd Tewfik a remis sa démission pour dénoncer les tentatives d'islamisation du ministère. Le 5 juin, des dizaines des plus grands noms de la culture égyptienne, artistes, intellectuels, journalistes, directeurs de festivals, réalisateurs et écrivains, ont investi le ministère de la Culture, occupé le bureau du ministre et expulsé cinq membres du Parti de la liberté et de la justice (Frères musulmans) installés comme « conseillers » par le ministre. L'occupation



continuera jusqu'au départ du ministre qui a déserté les lieux et refuse de négocier. Parallèlement des artistes offrent leurs performances¹ ou des concerts et maintiennent, malgré les provocations des frères musulmans, un sit-in quotidien devant les portes du ministère de la Culture. Toutes et tous, dans le cadre d'un front commun pour éviter la faillite du secteur culturel, se battent pour une revendication universelle : que chaque citoyen puisse accéder à la culture afin de prendre en main son destin. Ces mobilisations, désormais soutenues par des forces politiques et, surtout, par les jeunes révolutionnaires, s'inscrivent dans les manifestations anti-régime qui s'organisent pour le 30 juin suite à la campagne de *Tamarrod* (rébellion) qui appelle à la destitution du président Mohamed Morsi.



Un autre domaine de la culture est gravement menacé : le patrimoine archéologique. Si certains leaders Salafistes ont pour ambition de raser les pyramides, l'actualité du moment reste le pillage des sites archéologiques qui constitue désormais un véritable fléau. Les tombeaux de la nécropole bâtie il y a 4 500 ans par le pharaon Snefrou, site inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, font l'objet d'un pillage à grande échelle. Des pillages ont lieu tous les jours autour de la pyramide noire d'Amenemhat III et de la pyramide rhomboïdale de Snefrou. Quand la nuit tombe, les pilleurs armés de mitrailleuses creusent à l'aide de bulldozers des trous tellement énormes qu'ils sont visibles sur les images satellites. Statues et amulettes dérobées sont vendues à des mafias organisées qui les envoient à l'étranger. Des archéologues et des riverains ont manifesté pour dénoncer le pillage, espérant ainsi attirer l'attention du gouvernement sur une situation totalement hors de contrôle depuis la révolution égyptienne. C'est dans ce contexte, que Mohamed Morsi a nommé gouverneur de Louxor, célèbre ville touristique, un ex-dirigeant de la Gama'a al Islamiya, groupe islamiste qui s'est illustré en massacrant 58 touristes étrangers devant le temple de la reine Hatchepsout en 1997. Cette nomination a été ressentie comme une provocation par les habitants, notamment les employés du secteur touristique durement touchés par la crise, qui n'ont cessé d'exprimer leur colère jusqu'à la démission du nouveau gouverneur ce 23 juin.

Enfin, c'est le caractère architectural unique du vieux Caire qui est en passe de se dégrader considérablement. Les petits bâtiments historiques qui ne sont pas sur la liste du patrimoine de l'Égypte disparaissent sous les coups de bêtise des promoteurs qui les remplacent par d'énormes bâtiments résidentiels à base de béton qui ne respectent pas les règles élémentaires de sécurité. Pour dénoncer cette destruction patrimoniale, des ingénieurs, des archéologues et des activistes se sont rassemblés le 19 juin devant le siège du gouvernorat du Caire pour demander le gel des permis de construire pendant un an et la suppression des constructions illégales.



Dessin de Doa'a Adel publié dans le journal égyptien Al Masry al Youm : «L'opéra de la Nahda»

SUD Culture Solidaires, le 1^{er} juillet 2013.

¹ Les danseurs de la Compagnie du ballet du Caire ont ainsi déjà joué trois fois l'opéra Zorba le Grec en tenue de jeans en face des locaux du ministre devant des centaines de spectateurs enchantés.